

QUOI : LA VILLE CROÎT ... ?

1- La ville (depuis quelques temps déjà) considère son assiette hydraulique et son assiette alimentaire hors de ses questionnements spatiaux. Les conditions et les conséquences de l'approvisionnement en eau et en nourriture ne relèveraient pas du « penser la ville ».

2- Dans l'autre sens, la question des rejets (EU, EV et déchets solides) n'est pas considérée comme organiquement urbaine. Les flux sont collectés (dans le meilleur des cas) pour être traités dans des usines implantées « hors les murs » ou (dans le pire) pour être déversés dans le fleuve ou la rivière. Les boues des stations de traitement sont stockées en quelque lieu de pauvreté. A une époque pas si lointaine, ces boues étaient purement et simplement dispersées comme « engrais » dans les champs (notre assiette), métaux lourds et miasmes divers compris.

Ce double impensé entraîne un circuit chaotique et dangereux des matières organiques. Les métaux lourds et autres polluants reviennent dans nos assiettes, se fauillent par nos robinets, retombent en pluie, se diffusent dans le moindre courant d'air.

La ville n'a pas perçu qu'elle dépend de la vitalité féconde de ce qu'elle désigne comme « hors la ville » puisqu'en ce moment, sans y prendre garde, sans y penser et même, sans méchanceté, elle l'affaiblit et l'éloigne.

La ville met souvent en avant la qualité des proximités humaines qu'elle permet de dynamiser. Ces proximités physiques liées au « construit serré » amènent à penser que la densité est à l'origine de sa principale qualité écologique. Cependant, cette densité est fondée sur une erreur de calcul : l'impasse faite sur la surface des assiettes hydrauliques et alimentaires, toutes deux indispensables à son existence même.

Si une ville double sa population, les deux assiettes mentionnées feront plus que doubler : le doublement de surface entraîne l'augmentation des distances d'approvisionnement. L'emprise des infrastructures occasionnées par l'allongement de l'éloignement s'ajoutera à ce doublement comme s'ajoutera encore la surface territoriale nécessaire aux installations qui fabriquent et font fonctionner, entretiennent, renouvellent, complètent ces infrastructures... Ce cycle est exponentiel et la situation peut de plus se trouver aggravée par une géographie ingrate pour l'eau ou pour l'agriculture.

Les deux assiettes vitales croissent plus vite que ne croit la ville. Elles sont souvent aujourd'hui déstructurées et peuvent atteindre l'autre bout du monde.

Autrement dit, si nous tenons compte de l'impact de leurs surfaces dans le calcul de densité, plus une ville grandit, moins finalement elle permettra une densité humaine élevée à l'échelle planétaire.

Ajoutons à cela que plus une ville est grande et plus elle contribuera à creuser les écarts de richesse car seule la population la plus riche peut financer sans dommage les conséquences financières de l'éclatement territorial de ses deux assiettes. Il est couteux d'aller chercher des glaçons d'eau douce au pôle Nord ou des haricots verts à Dakar.

Alors : la ville est impossible ?

Non ... !

Nous disons simplement :

L'augmentation de la concentration urbaine implique un accroissement de la dépendance (eau, nourriture, déchets, énergie) donc de la fragilité.

Aussi :

- une taille optimale de ville doit certainement exister en rapport aux capacités et à la fécondité d'une géographie donnée **(1)** : il faut tenter de l'approcher pour la placer parmi les questions basiques de toute problématique urbaine.

- la croissance sans fin des villes est certainement une impasse si l'on souhaite stopper l'augmentation des écarts de richesse.

- à la prise en compte de l'assiette hydraulique et agricole, il faut ajouter l'attention à l'assiette énergétique **(2)**.

- partant des particularités géographiques, nous devons ré ouvrir un questionnement sur l'esprit des lieux pour nourrir l'âme particulière de chaque ville et façonner son visage dans la longue durée **(3)**.

-

Yves Perret Architecte

Avril 2013

(1) : à la pensée de la croissance, nous devons substituer une pensée de la proportion qui met avant la dynamique des rapports entre toutes choses avant le déploiement de chacune d'elles considérées isolément.

(2) : les projets architecturaux à « énergie positive » sont à l'horizon de notre travail, pourquoi ne pas mettre la ville à « énergie positive » ?

(3) : Pourquoi les documents d'urbanisme avec lesquels nous travaillons ne disent jamais un seul mot de « l'imaginaire urbain » dans lequel s'inscrire ou duquel partir ?